

Fêtes de Mouches & rats d'archives

J.F. « Maxou » HEINTZEN, La Chavannée / Université de Cherchologie du Centre / C.D.M.D.T. 03

À la campagne, une musette suffit... Bourbonnais, 1797

O La Campagne, une musette
 suffit pour rendre une fête
 charmante sans ridicule, mais
 Dans notre commune il ne fut
 autrement, cela fut surible,
 Nous nous sommes donc à
 célébrer les Decadis jusqu'à
 nouvel ordre tu faires parties
 De vos instructions Decadaires —
 tu excitait tous les citoyens à
 se Reposer ce jour là et à les
 feter de leur mieux soit par
 une Reunion franche, soit
 autrement, Nous vous dirons, —
 Néanmoins qu'un jour de
 Decadi, nous avons eu occasion
 d'ordonner un spectacle tres
 gai et on se sont Rendus plusieurs
 citoyens et citoyennes, la joye
 a été universelle, L'orchestre
 n'y jouoit que des airs —
 patriotiques.

Transcription n° 69

À la campagne une musette / suffit pour rendre une fête / charmante sans ridicule, mais / dans notre commune il en est / autrement, cela est sensible. / Nous nous bornerons donc à / célébrer les décadis jusqu'à / nouvel ordre en faisant part / de vos instructions décadaïres / en excitant tous les citoyens à / se reposer ce jour-là et à les / fêter de leur mieux soit par / une réunion franche, soit / autrement. Nous vous dirons / néanmoins qu'hier jour de / décadî nous avons eu occasion / de donner un spectacle très / gai et où se sont rendus plusieurs / citoyens et citoyennes, la joye / a été universelle, l'orchestre / n'y jouoit que des airs / patriotiques.

Commentaire n° 69

Nous voilà dans la bonne ville de Montluçon (Allier) le 11 nivôse an VI (31 décembre 1797). Vous venez de lire une lettre envoyée par la municipalité aux autorités centrales du département (A.M. Montluçon, 1I 4/1). Le propos en est l'observation des fêtes décadaïres, et les édiles montluçonnaises prétendent que, faute d'argent, elles ne peuvent organiser ces célébrations avec toute la pompe nécessaire. En conséquence, elles préfèrent opter pour des réjouissances *a minima*, en renvoyant la responsabilité sur les citoyens, ainsi livrés à eux-mêmes pour se reposer – et plus, si affinités – le décadî.

Il va sans dire que l'administration centrale n'a pas vraiment apprécié cette vision de la célébration décadaïre, et l'a fait savoir à la municipalité montluçonnaise. En effet, au-delà des prétextes financiers avancés, on peut aussi voir dans cette lettre une certaine « tiédeur politique » que l'on tente de masquer plus ou moins habilement. Et les tièdes, à cette époque-là, il arrive qu'on les refroidisse...

C'est évidemment le propos liminaire sur la musette, et son caractère *charmant* – en milieu rural –, qui a attiré l'attention du secrétaire perpétuel de cette rubrique. On y décèle à la fois une appréciation de l'instrument qui n'est pas délibérément dévalorisante, en rejetant le ridicule, et également une connotation pastorale : ce qui vaut pour la campagne ne peut s'étendre à la ville. On constate ici les préjugés, ou à tout le moins les stéréotypes, qui président aux choix esthétiques des élus citadins. À Montluçon, les fêtes sont animées – nous le savons par la correspondance municipale, et les états de frais engagés – par des musiciens issus d'un milieu plutôt bourgeois, et qui enseignent violon ou clarinette à ceux qui peuvent s'offrir leurs services. Le dédain affiché ici pour les musiques rurales, même s'il est modéré, est clairement à relier avec le statut de ville « éclairée » auquel aspire Montluçon.

Là où les choses deviennent amusantes, est le point suivant : dans le demi-siècle qui suivra, la ville deviendra une cité-champignon, au développement industriel très important. Attirés en masse par les possibilités ainsi ouvertes, de nombreux ruraux des environs viendront s'installer, en apportant dans leurs bagages les instruments de la campagne. De fait, l'évolution musicale tardera à se concrétiser – via le mouvement orphéonique – et le nombre de *ménétriers* avoisinera la dizaine dans les recensements de population des années 1840-50. Pour un temps, la musette « champêtre » va conquérir la ville, et les fêtes officielles de la Restauration l'incluront dans les réjouissances offertes au peuple, tandis que les instrumentistes bourgeois se cantonneront aux bals du même nom.

Et les fêtes montluçonnaises résonneront des vielles & musettes. Avec tout le charme qui s'ensuit.

Mots-clés

Bourbonnais / Révolution / Musique / Cornemuse / Administration / Manuscrit / Célébration